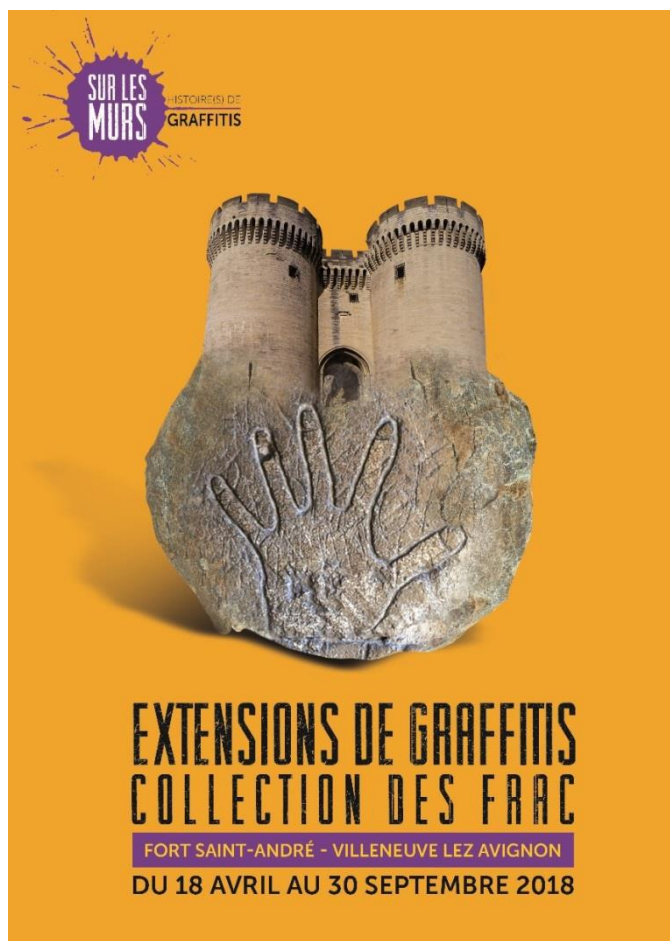


Dans le cadre de la saison culturelle
« Sur les murs, histoire(s) de graffitis »,
le Centre des monuments nationaux et les Frac
Occitanie Montpellier et Occitanie Toulouse
présentent
« Extensions de graffitis, collection des Frac »
au fort Saint-André de Villeneuve lez Avignon
du 18 avril au 30 septembre 2018



Contacts presse :

Antoinette Gorioux : 04 42 23 05 53 – antoinette.gorioux@monuments-nationaux.fr

Pôle presse du CMN : Anne Lambert de Cursay et Marion Debain 01 44 61 22 45 / 21 42
presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN : presse.monuments-nationaux.fr

A l'occasion de la saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », le Centre des monuments nationaux (CMN) met en lumière les graffitis historiques du fort Saint-André de Villeneuve lez Avignon en les faisant résonner avec des œuvres des Frac Occitanie Montpellier et Occitanie Toulouse. L'exposition « Extensions de graffitis, collection des Frac » est présentée du 18 avril au 30 septembre 2018.

Construit au XIV^e siècle pour être un symbole du pouvoir royal, le fort Saint-André disposait, à son origine, d'une garnison permanente et d'une prison. Les soldats et les prisonniers qui occupèrent le site jusqu'à la Seconde Guerre mondiale laissèrent au fil du temps de nombreuses marques dans la pierre du monument.

Pour « **Extensions de graffitis, collection des FRAC** », les œuvres de huit artistes contemporains sont exposées dans le fort Saint-André et font écho avec l'histoire de celui-ci. Ces œuvres, provenant du Frac Occitanie Montpellier et des Abattoirs Frac Occitanie Toulouse, exploitent plusieurs genres de création et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. Elles mettent alors en lumière la volonté des artistes de laisser un témoignage de leur existence et prennent tout leur sens face aux graffitis historiques présents dans le fort, rappelant les gestes, l'acte graphique d'inscrire un message dans la pierre.

Daniel Pflumm expose dans la salle du châtelet *Icetrain*, une installation visuelle, sonore et plastique issue de la culture du mix.

Dans la salle des graffitis, les tracés de **Mounir Fatmi** entrelacent des chiffres dans le dessin d'un crâne que l'artiste associe à un verset religieux. Avec *Tête dure*, il interroge ainsi les notions de savoir et de croyance.

Pascal Lièvre réalise dans la salle des herses *Rêver l'obscur*, une vidéo où le geste d'écriture est mis en exergue par le biais de noms propres inscrits dans une épaisse couche de paillettes noires.

Avec sa création *Prison Saint-Michel, Toulouse*, apposée en poudre de fer aimantée sur une structure murale dans la salle du Four à Pain, **Nicolas Daubanes** joue avec les effets de matière pour faire émerger les questionnements relatifs à la vie, la mort et la fragilité.

Dans la salle du Viguiers, **Pablo Garcia** met en lumière les paysages géographiques, témoins totaux et muets des événements historiques, avec son installation peinte reprenant les codes du camouflage, *Paysages d'événements*.

Dans la salle du Levant, l'œuvre de **Jessica Diamond** *The Rain Which Falls as Yes*, insiste sur la dualité entre la pure abstraction du langage et l'amorce d'une image, tandis que **Graham Gussin** présente *I Wish that You Could Be Here with Us*, une œuvre murale traduisant graphiquement les ondes d'une bande son.

L'artiste **Émilie Losch**, qui est accueillie depuis le mois de mars au fort Saint-André pour son exposition-promenade « Le lisse et le strié », propose une série d'œuvres mêlant architecture, géométrie et mythologie. Avec la création hybride *Sphinx* dans la tour des masques et la vidéo *Expansion, contraction* dans la chapelle Notre-Dame-de-Belvezet, elle met en lumière la manière dont les Hommes ont érigé des monuments tels des témoins de leur existence. Avec *Insomnia* dans la salle des masques, *(R-ev)olution (part 3)* dans la chapelle Notre-Dame-de-Belvezet, et *Sculpture fractale* dans la salle du Levant, elle fait appel à l'imaginaire du public par des œuvres déstructurées dont les formes et les univers s'entrechoquent.

A l'occasion de cette exposition, un « week-end graffiti » est organisé les 26 et 27 mai 2018. Durant ce week-end, des ateliers d'expression graphique et un concours sur les réseaux sociaux sont programmés.

Sommaire

Le parcours de l'exposition	4
Salle du châtelet.....	4
Daniel Pflumm - Icetrain	4
Salle des graffitis	4
Mounir Fatmi - Tête dure.....	4
Salle des herses.....	5
Pascal Lièvre - Rêver l'obscur.....	5
Salle du Four à Pain.....	5
Nicolas Daubanes - Prison Saint-Michel, Toulouse	5
Salle du Viguié	6
Pablo Garcia - Paysages d'évènements (Craonne).....	6
Salle du Levant.....	6
Graham Gussin - I Wish that You Could Be Here with Us	6
Jessica Diamond – The Rain Which Falls as Yes	7
Émilie Losch - Sculpture fractale.....	7
La chapelle Notre-Dame-de-Belvezet.....	8
Émilie Losch - (R-ev)olution (part 3)	8
Émilie Losch - Expansion, Contraction.....	8
La tour des masques.....	8
Émilie Losch - Sphinx.....	8
Émilie Losch - Insomnia.....	9
Les animations autour de l'exposition	9
Les ateliers familles « Des empreintes dans tous les sens », les 17 et 24 avril.....	9
Un « week-end graffiti », les 26 et 27 mai.....	9
La saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis ».....	10
Visuels à disposition de la presse	14
Informations pratiques	16
Fort Saint-André	17
Les Fonds régionaux d'art contemporain d'Occitanie.....	18
Le CMN en bref	19

Le parcours de l'exposition

Salle du châtelet

Daniel Pflumm - Icetrain

1998, vidéo

Création directement issue de la culture du mix, mêlant recyclage des formes et sampling d'images et de sons, *Icetrain* se déploie avec un beat techno et des impacts visuels qui pulsent pour délivrer une écriture plastique proprement physique.

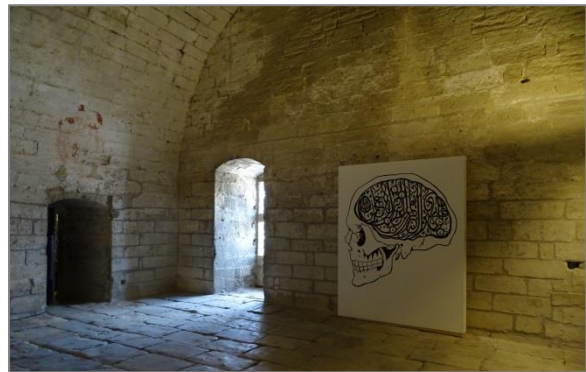
Né en 1968 à Genève, Daniel Pflumm est un artiste et musicien suisse qui vit et travaille à Berlin. Il a combiné sa pratique artistique active avec la gestion de boîtes de nuit à Berlin au début des années 90. Son œuvre se focalise surtout sur des logos du monde de l'entreprise et adopte souvent la forme de grands caissons lumineux. Les noms des marques sont cependant effacés, offrant aux logos un aspect plus décoratif et une authenticité rafraîchissante.

Salle des graffitis

Mounir Fatmi - Tête dure

2005, peinture murale

Un calligramme noir, dont les entrelacs de courbes et contre-courbes enserrant les chiffres de 1 à 6, s'inscrit en place de cerveau dans le dessin d'un crâne dont le profil est tracé à la peinture noire sur un fond blanc. En dessous figure la libre traduction d'un fragment du verset du Coran en partie calligraphié : « Est-ce qu'ils se ressemblent, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? »



© CMN

Mounir Fatmi est né en 1970 à Tanger, il vit et travaille entre Paris, Lille et Tanger. Il construit des espaces et des jeux de langage. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction, de la fin des dogmes et des idéologies. Il questionne le monde, joue de ses codes et préceptes sous le prisme de la trinité architecture, langage et machine. Il s'intéresse spécialement à l'idée du rôle de l'artiste au sein d'une société en crise. Ses vidéos, installations, peintures ou sculptures mettent au jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs. Ils pointent l'actuel de notre monde, ce qui survient dans l'accident et en révèle la structure. L'œuvre de Mounir Fatmi offre un regard sur le monde à partir d'un autre angle de vue, en refusant d'être aveuglé par les conventions.

Salle des herses

Pascal Lièvre - Rêver l'obscur

2016, vidéo

Rêver l'obscur est une longue succession de plans fixes où un doigt trace attentivement des noms propres dans une épaisse couche de paillettes noires. Traversant le XX^e siècle, l'œuvre rend hommage à une histoire méconnue dont le spectateur pourra s'emparer, et frappe aussi par la noirceur brillante du matériau choisi. La force esthétique crée un état de fascination hypnotique, où le regard est suspendu au tracé appliqué des lettres. Féministe, Pascal Lièvre s'associe aux engagements des militantes qui, par leurs réflexions et leurs actions, ont bousculé l'ordre établi de régimes patriarcaux.

Son œuvre poursuit leur combat en luttant contre l'oubli et en offrant au spectateur un moment de recul historique et géographique.



© CMN

Pascal Lièvre est un artiste plasticien français. Autodidacte, c'est par la pratique de la peinture que Pascal Lièvre construit d'abord sa recherche et affirme son style, jouant avec les icônes de l'histoire de l'art et de la culture populaire pour pointer les questions esthétiques et symboliques qu'elles transmettent. Les tableaux et dessins de Pascal Lièvre se construisent par séries, jouant de l'accumulation, assimilant avec autant d'aisance les codes visuels minimalistes que ceux de l'expressionnisme abstrait ou du kitsch. Ses vidéos sont le prolongement de ces explorations, de ces renversements hiérarchiques et de ces détournements, ouvrant par le mouvement et le son d'autres possibles.

Salle du Four à Pain



© CMN

Nicolas Daubanes - Prison Saint-Michel, Toulouse

2017, poudre de fer aimantée

S'appropriant les techniques de l'installation, de la sculpture et même du dessin, Nicolas Daubanes fait émerger des questionnements relatifs à la vie, la mort et la fragilité. Jouant avec les effets de la matière, il présente des objets comme suspendus dans le temps, au croisement du passé et de ce qui va devenir. Illustrant un moment où tout bascule, ses œuvres semblent révéler un élan vital avant la chute. Les dessins muraux, réalisés à la poudre de fer aimantée, illustrent bien ce moment de

non-retour. En équilibre sur le mur, ces images en noir et blanc apparaissent de manière fantomatique. Dans ses dessins, une partie des matériaux est déjà tombée au sol, laissant derrière elle une trace indélébile.

Né en 1983, Nicolas Daubanes vit et travaille à Perpignan. Le milieu carcéral revient de manière récurrente dans son travail. L'artiste s'y est confronté à de nombreuses reprises, en tant que visiteur, professeur d'arts plastiques puis artiste en résidence. Les moments échangés avec les détenus le conduisent à imaginer de nombreux projets qui questionnent les notions de liberté, de résistance et de silence. Les thèmes graves comme celui de la prison ou de l'histoire contrastent ainsi avec l'extrême fragilité que dévoilent ses œuvres.

Salle du Viguiier



© CMN

Pablo Garcia - Paysages d'évènements (Craonne)

2015, peinture murale

« La question du paysage traverse mon travail depuis le début. Le paysage est le seul témoin, total et muet à la fois, des événements historiques. Je me suis donc penché sur la conservation de ces lieux modifiés durablement par la guerre. Je ne pouvais pas éviter le plus symptomatique de tous : Verdun. J'ai également arpenté les plages du débarquement en Normandie et spécifiquement la pointe du Hoc.

Mon envie de rester dans un code graphique du paysage et de ses relevés topographiques m'a orienté vers le camouflage pour la diversité de ses motifs et pour son utilité principale, se fondre dans le paysage ». Pablo Garcia

Né en 1983, Pablo Garcia vit et travaille à Montpellier. Il est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération depuis 2006. La démarche de Pablo Garcia consiste essentiellement à prélever des éléments dans le monde qui l'entoure pour les faire dialoguer avec des dispositifs de monstration. Ces derniers demandent souvent une implication physique du regardeur, les images ou installations produites sont souvent difficilement lisibles au premier abord. Elles nécessitent un temps d'arrêt pour parvenir à une seconde perception. L'origine de ces prélèvements naît de rencontres avec des lieux, des territoires, des œuvres ou encore des livres. Les œuvres de Pablo Garcia prennent leurs sources dans des événements historiques, généralement contemporains, pour proposer un regard différent sur le présent.

Salle du Levant

Graham Gussin - I Wish that You Could Be Here with Us

1995, dessin mural

Qu'il fasse usage de la technologie informatique ou du procédé d'enregistrement direct, Graham Gussin organise ce qui peut être perçu comme une traduction entre le langage, le son et le sentiment d'espace, et construit ainsi un paysage ou un lieu potentiel.

L'œuvre représente alors, sous la forme d'un dessin réalisé sur une structure murale, immense, silencieuse et magnifique dans laquelle se perd le regard, la traduction d'une bande son.



© CMN

« **Graham Gussin est un artiste anglais né en 1960. Il vit et travaille à Londres. Il questionne l'espace entre ce que nous percevons comme étant la réalité et ce que nous utilisons pour remplacer ce réel [...]** Les œuvres de Graham Gussin ont un aspect sculptural dans leur relation à l'espace d'exposition. Elles s'étendent sans être apparemment limitées par l'espace, liant l'ordinaire à l'exceptionnel, aspirant au sublime. C'est ce sens du désir et le sentiment d'absence qui créent parfois une certaine mélancolie. Ses œuvres offrent pourtant des possibilités infinies à l'intérieur des jeux temporels et spatiaux qu'elles impliquent, laissant au spectateur une grande marge de manœuvre. Ce sont des lieux de fuite, tournés vers le futur, où l'inattendu peut survenir partout et à tout instant. »
 Florence Derieux, directrice des expositions de la galerie Hauser & Wirth, New York



© CMN

Jessica Diamond – The Rain Which Falls as Yes
 1998, peinture murale

Entre action painting et langage, le travail de Jessica Diamond interroge sur la dualité entre la pure abstraction et la tentation de l'image. Ainsi l'œuvre *The Rain Which Falls as Yes* – la pluie qui tombe en Yes – peut être perçue de deux points de vue : un signe arbitraire sur un mur mais dont le sens « réel » pourrait être celui d'un fil d'eau coulant le long de la paroi.

Née en 1957, Jessica Diamond vit et travaille à New York, USA.

Après avoir critiqué d'une manière flagrante le système de valeur du capitalisme et du consumérisme, Jessica Diamond présente aujourd'hui des œuvres toujours subversives, mais à un niveau plus subtil, plus profond et efficace. Ses travaux se réfèrent, sans aucune ironie, à la peinture gestuelle américaine des années 1950. Elle utilise également, depuis une vingtaine d'années, le langage comme base de ses œuvres. Ainsi, elle explore et absorbe la syntaxe moderniste et développe un vocabulaire pictural hautement personnel. Entre action painting et langage, ses « wallpainting » interrogent la dualité entre la pure abstraction et la tentation de l'image.

Émilie Losch - Sculpture fractale

2016, sculpture modulable, cuivre et acier, dimensions variables

La *Sculpture fractale* est une structure gigogne, qui s'inspire du principe des fractales et des études sur les systèmes chaotiques.

À première vue, sa forme est celle d'un hexagone, un objet mathématique géométrique simple. Cependant, une deuxième lecture révèle que celui-ci est en fait constitué de six parties distinctes. Lorsque la sculpture « s'ouvre », d'autres tubes de diamètres inférieurs coulissent et, en se déployant, déconstruisent la forme. Seule une chaîne fait alors le lien entre les morceaux épars et rappelle l'ordre premier tout en orientant le regard du spectateur, qui peut alors interroger ses points de repère habituels et se confronter à l'espace différemment.



© CMN

La matière cuivre et le déploiement télescopique de la sculpture font référence aux dispositifs de la vision qui permettent une plongée dans la matière (microscope) ou un affranchissement

des distances (téléscope). La *Sculpture fractale* évoque la notion d'infini dans un espace fini et parle de cette « vision en fractale » du monde qui révèle la récurrence de certaines formes à toutes échelles et la présence d'une organisation mathématique « discrète » dans un apparent chaos.

Née en 1984 à Abidjan, Émilie Losch, artiste française, vit et travaille à Montpellier. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (ÉSAD) et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier.

Sa démarche se situe à la frontière de l'art, de l'architecture et du design. Du plan au volume, de la maquette à l'installation, le travail d'Émilie Losch tente de confronter autrement le regard et le corps du spectateur à l'espace environnant.

La chapelle Notre-Dame-de-Belvezet



© CMN

Émilie Losch - (R-ev)olution (part 3)

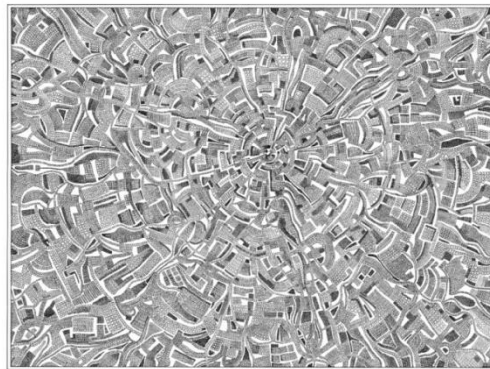
2018, sculpture modulable, polystyrène, résine acrylique blanche, papier mâché peint ou vernis, dimensions variables.

Sculpture modulable en trois parties, cette œuvre est une sorte de chaîne de l'évolution hybridant formes organiques et formes géométriques.

Émilie Losch - Expansion, Contraction

2013, vidéo d'animation

L'animation vidéo *Expansion, Contraction* est construite à partir du dessin *Expansion* (2013), qui représente une ville imaginaire vue du ciel, avec ses parcelles et ses axes de circulation. Cette ville ne suit aucune logique traditionnelle d'organisation spatiale, sinon celle d'une croissance en cercles concentriques. Le déploiement tentaculaire de la ville, issu d'une pratique du dessin automatique, vient saturer l'espace du papier jusqu'à ses bords et suggère un hors-champ.



© Émilie Losch

La tour des masques



© CMN

Émilie Losch - Sphinx

2018, nouvelle installation pour *Sphinx 2015*, mur-sculpture sur sol fin, terre crue (grès d'Uzès), 230 x 115 cm

Le projet *Sphinx* est un projet hybride, au croisement de la sculpture, de l'architecture et de la performance. Si le travail de réalisation des briques à l'aide d'un moule-emporte-pièce est physique, la mise en situation du mur dans l'espace relève du casse-tête. La notion de performance est également immédiate

lorsque l'on pense au Sphinx de Gizeh, créature fantastique mi-femme mi-animal de la mythologie qui est avant tout connue pour être la plus grande sculpture monolithique du monde. Sa taille à l'échelle de l'architecture invoque tour à tour l'exploit artisanal et mécanique, les lois mathématiques et physiques, la puissance d'une esthétique et de rêves communs.

Émilie Losch - *Insomnia*

2018, triptyque, peinture acrylique sur contreplaqué okoumé, 70x150 cm

Fresque panoramique en trois parties, *Insomnia* propose un paysage qui, par un tour de passe-passe, un tour de magie, fait exister au même endroit ces lieux pour la plupart perdus à jamais. Le titre de l'œuvre fait allusion à cet état de demi-sommeil, où les images et les songes s'entrechoquent pour créer des univers autonomes, parfois sans queue ni tête.



© CMN

Les animations autour de l'exposition

Les ateliers familles « Des empreintes dans tous les sens », les 17 et 24 avril

Le CMN invite les familles à découvrir les œuvres d'artistes contemporains présentées dans le monument à travers une visite ludique de l'exposition et un atelier de gravure sur gomme pour fabriquer un tampon personnalisé. Ces visites familles « Des empreintes dans tous les sens » éveilleront ainsi, les 17 et 24 avril, la création artistique des enfants.

Les mardis 17 et 24 avril de 14h à 16h30.

Ateliers à partir de 7 ans.

Tarifs : 7,50 € / enfant

Sur réservation au 04 90 25 45 35 ou par mail à lefort-saint-andre@monuments-nationaux.fr

Un « week-end graffiti », les 26 et 27 mai

Durant ce « week-end graffiti », des ateliers d'expression graphique et un concours sur les réseaux sociaux sont programmés.

La saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis »

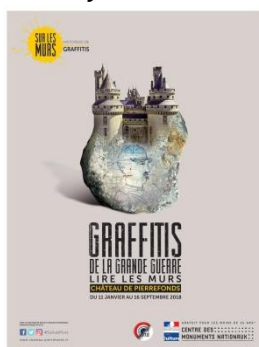


De nombreux graffitis ponctuent les murs d'une trentaine de monuments, conservés, ouverts à la visite et animés par le Centre des monuments nationaux. En 2018, l'établissement a choisi de mettre en avant ce patrimoine très riche de textes et de dessins gravés dans la pierre, porteurs de messages individuels et spontanés, révélateur d'une conjoncture particulière et notés avec un instrument de fortune sur un support occasionnel et inhabituel : la pierre.

En organisant une saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis » dans neuf monuments nationaux, le CMN souhaite valoriser ces nombreux graffitis anciens et faire redécouvrir ces témoignages à fleur de pierre en jouant sur la proximité entre graffiti ancien et contemporain, à travers des parcours de visite, des conférences, des ateliers ou visites insolites, des installations d'œuvres d'art ou des créations artistiques contemporaines, mais également un recensement scientifique des graffitis présents dans les monuments, un jeu transmédia et un ouvrage de référence. Un site internet dédié accompagne également la saison culturelle : <https://graffiti.monuments-nationaux.fr/>

Une programmation culturelle riche

Château de Pierrefonds « Graffitis de la Grande Guerre » Du 11 janvier au 16 septembre



Dans le cadre des célébrations nationales de la Grande Guerre, le CMN montre dans la salle des Gardes du château de Pierrefonds, grâce à des photographies projetées sur les murs et des archives, les graffitis cachés du monument, notamment ceux de la Première Guerre mondiale. Cette exposition retrace la vie quotidienne des soldats, décrit l'organisation du château pendant cette période, et présente le rôle des graffitis, à la fois moyen de communication et d'information, symbole d'une appartenance à un collectif, et expression du rêve ou de la mélancolie du soldat. Ces graffitis font par ailleurs l'objet de visites privilégiées dans des lieux habituellement inaccessibles au public.

Abbaye de Montmajour « Les Graffitis marins de Montmajour » Du 20 mars au 17 juin

Le CMN propose une exposition documentaire sur les graffitis marins découverts en 1993 dans le cloître de l'abbaye. Au XIIe siècle, de nombreuses routes commerciales traversent la mer Méditerranée et l'abbaye de Montmajour devient un centre de spiritualité chrétienne très puissant. Bâtie à quatre kilomètres du port fluvial et maritime d'Arles, l'abbaye est placée sous les protections de la Vierge et de saint Antoine et saint Pierre, saints patrons des marins. Elle accueille ainsi de nombreux fidèles venus remercier les figures saintes pour la protection des équipages.

Exceptionnels par leur qualité d'exécution et leur quantité, les graffitis marins présents dans le cloître de l'abbaye représentent une excellente source historique pour la connaissance de l'architecture navale du XIIe siècle.

Présentée dans le réfectoire de l'abbaye, l'exposition « Les graffitis marins de Montmajour » invite donc le public à mieux connaître ces graffitis historiques et à les observer dans le cloître. Elle met également l'accent sur la place de l'abbaye dans la cité au Moyen-Âge.



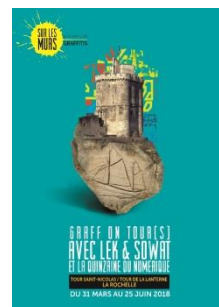
Le cloître de l'abbaye de Montmajour
© Didier Plowy - CMN

Tours de La Rochelle

« Graff on Tour(s) »

Du 31 mars au 25 juin

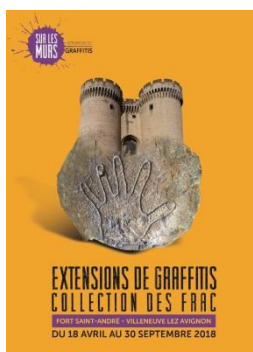
Quelque 500 graffitis incrustent les murs des tours de La Rochelle comme autant de témoignages des équipages échoués, des marins emprisonnés et des temps forts de l'histoire de La Rochelle, notamment pendant les guerres franco-anglaises. La saison permet de mettre en lumière ces graffitis ainsi que leurs images en 3D, récemment captées. Du 31 mars au 25 juin, les artistes de la QZN (Quinzaine du numérique) investissent la tour de la Lanterne avec « Graff on Tour(s) », installations visuelles et sonores. Durant le mois de mai, les graffeurs Lek & Sowat sont en résidence dans la tour Saint-Nicolas pour proposer une création dans la salle basse. A l'occasion de la Nuit européenne des musées, le film « Circonstances Atténuantes » de Cristobal Diaz est projeté dans la tour de la Lanterne.



Fort Saint-André, Villeneuve-lez-Avignon

« Extensions de graffitis, collection des FRAC »

Du 18 avril au 30 septembre



Construit pour être un symbole du pouvoir royal, le fort Saint-André disposait, à son origine, d'une garnison permanente et d'une prison. Les soldats et les prisonniers occupèrent le site jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, laissant au fil du temps de nombreuses marques dans la pierre du monument.

Du 18 avril au 30 septembre, huit artistes contemporains investissent le fort Saint-André et proposent des œuvres qui entrent en résonance avec l'histoire de celui-ci : « Extensions de graffitis ». Ces créations prennent tout leur sens face aux graffitis présents dans le fort et rappellent les gestes, l'acte graphique, d'inscrire un message dans la pierre. L'ensemble des œuvres choisies invitent ainsi les visiteurs à découvrir le fort sous un angle nouveau.

A l'occasion de cette exposition, un « week-end graffiti » est organisé les 26 et 27 mai 2018. Durant ce week-end, des ateliers d'expression graphique et un concours sur les réseaux sociaux sont au programme.

Avec Emilie Losch, Pablo Garcia, Jessica Diamond, Mounir Fatmi, Daniel Pflumm, Pascal Lièvre, Graham Gussin, et Nicolas Daubanes.

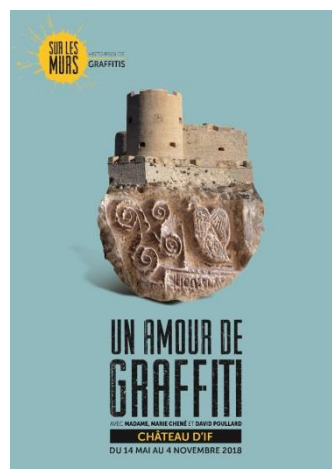
Château d'If

« Un amour de graffiti »

Du 14 mai au 4 novembre

Dans le cadre de la saison « Sur les murs » mais aussi de Marseille Provence 2018, le château d'If propose au public un nouveau parcours de visite afin de mettre en lumière les auteurs des graffitis, anonymes ou non, qui y ont exprimé leur amour (de la liberté notamment) en laissant un souvenir de leur passage.

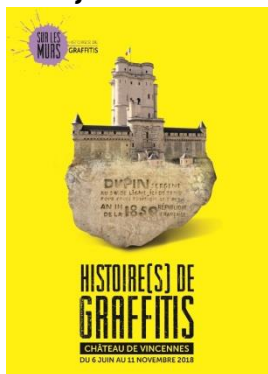
Trois interventions d'artistes contemporains complètent l'approche du graffiti de mai à novembre. Madame, artiste de street art, réalise deux installations - l'une sur le thème de l'amour, et la seconde sur celui du temps - en s'appuyant sur les graffitis présents dans le monument. Les artistes Marie Chené et David Poullard présentent une intervention poétique à quatre mains intitulée « Mot d'angle ». Tout au long de la saison, des moments participatifs (ateliers d'écriture, épisodes cartographiques « oucarpiens », parcours en danse) seront proposés aux publics, les invitant ainsi dans un monde où la liberté d'expression est reine.



Château de Vincennes

« Histoire(s) de graffitis »

Du 6 juin au 11 novembre



L'exposition « Histoire(s) de graffitis » donne sa cohérence à l'ensemble de la saison « Sur les murs ». Ce monument conserve en effet des centaines de traces réalisées entre 1550 environ et la fin de la Seconde Guerre mondiale, témoins d'incarcérations qui ont fait du château de Vincennes une prison d'Etat.

Structurée en cinq parties (introduction au graffiti historique / le graffiti, un patrimoine / parcours d'interprétation / les sens du graffiti / l'héritage du graffiti), elle prend appui sur les graffitis présents au château de Vincennes, dont le donjon servit de prison du XVI^e au XIX^e siècle, mais aussi sur les nombreux graffitis conservés dans les autres monuments du CMN et sur les échos plus récents.

Ainsi, les visiteurs peuvent se faire une meilleure idée de la diversité de cette

pratique millénaire attestée dans de nombreuses civilisations, et voir comment le graffiti s'est immiscé dans leur quotidien.

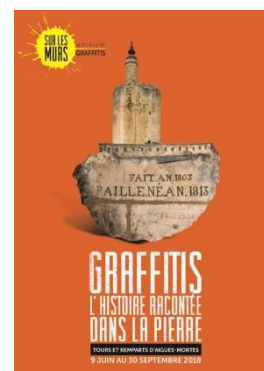
Tours et remparts d'Aigues-Mortes

« Graffitis, l'histoire racontée dans la pierre »

Du 9 juin au 30 septembre

Les murs des remparts d'Aigues-Mortes portent de nombreuses traces : marques de tâcherons documentant la construction de l'enceinte, gravures de bateaux témoignant de la fonction portuaire de la ville, nombreuses signatures laissées lors des guerres de religion pendant lesquelles Aigues-Mortes est place de sûreté, puis prison pour les protestants.

Un film introductif permet de lire les signes qui racontent le destin de la cité, et de les mettre en relation avec les traces laissées dans d'autres monuments du CMN. Une table tactile permet aux visiteurs d'avoir accès aux données récoltées lors du recensement des graffitis. Enfin, une présentation historique générale dans la porte de l'Organeau est accompagnée par une exposition de photographies en grand format de Romain Veillon pour mettre en majesté ces graffitis dans les cours.



Site archéologique d'Ensérune

« Parlez-vous graffiti ? »

Du 9 juin au 16 septembre



Cette exposition, organisée en collaboration avec le CNRS, permet d'illustrer les métissages linguistiques et leurs usages à partir du riche corpus de graffitis ibériques, grecs, italiques et étrusques présents dans les collections du musée. De nombreux objets permettent de montrer l'ampleur du phénomène.

En parallèle, le site accueille des photographies en grand format illustrant le sujet et guidant le cheminement du visiteur jusqu'à l'espace d'exposition temporaire.

Panthéon

« Illustres ! C215 autour du Panthéon »

Du 10 juillet au 8 octobre



A partir du mois de juillet, le street-artiste C215 réalise au pochoir les portraits de vingt personnalités honorées au Panthéon, sur les murs et les rues du V^e arrondissement. Le parcours permet de faire découvrir des lieux de mémoire et de faire le lien avec le monument et ses illustres occupants. Un accompagnement pédagogique sera proposé autour de ce parcours.

Parallèlement, des visites thématiques, menées par différents experts, sont mises en place au Panthéon pour faire découvrir les nombreux graffitis présents dans les hauteurs du monument, espaces qui ne sont pas accessibles normalement aux visiteurs.

Recensement du corpus de graffitis anciens dans le cadre de la saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis »

Après un relevé en 2017 sur les graffitis des tours et remparts d'Aigues-Mortes, une campagne de recensement et d'étude des graffitis visibles est en cours dans plusieurs monuments du réseau : le donjon du château de Vincennes, la tour de la Lanterne à La Rochelle, le Panthéon et le château d'If à Marseille. A l'exception du Panthéon, tous ces monuments ont servi de prison pendant une période plus ou moins longue de leur histoire.

Cette campagne permettra pour la première fois de disposer de nombreuses photographies en haute définition des graffitis, d'en recueillir les caractéristiques graphiques, les thématiques, les symboliques et les techniques, mais aussi de déchiffrer les textes et les noms associés pour tenter d'en savoir plus sur l'identité des graffiteurs. Ainsi, plus de cent cinquante graffitis par monument feront l'objet d'un recensement archéologique. Le croisement de cette base de données avec des ressources documentaires variées, comme les registres de prisonniers ou les levées d'écrous, permettra de mieux connaître les hommes et les femmes derrière ces marques.

Mission graffiti, une aventure transmédia

A l'occasion de la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », le CMN propose un jeu d'enquête et d'aventure, à la découverte des graffitis. Dans les pas de Chloé, de juin à septembre, les joueurs sont invités à percer le mystère des graffitis pour sauver les muses, menacées par la fureur de Chronos et de Chaos.

Des œuvres d'art qui perdent leur couleur, un mystérieux livre bleu rempli de signes incompréhensibles, un grand-père membre de l'ordre des Protecteurs... Chloé est entraînée dans une aventure folle, qui va la mener de Ferney à Ensérune, en passant par les différents monuments de la saison « Sur les murs ». Pour secourir les muses et les monuments en danger, elle devra retrouver leur trace, leurs prénoms cachés dans les graffitis, puis les aider à retrouver leurs mémoires pour lutter contre Chronos et ses Destructeurs.

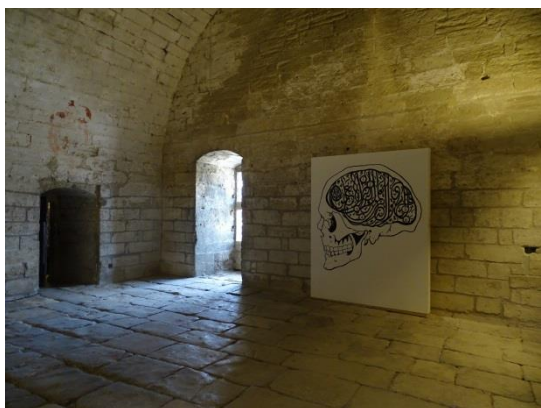
Un ouvrage de référence aux Éditions du patrimoine

Sous la direction de Laure Pressac, commissaire de la saison culturelle, l'ouvrage *Sur les murs, histoire(s) de graffitis* sera publié aux Éditions du patrimoine fin mai.

Les graffitis - ces marques, dessins, ou simples signatures qui parcourent les murs de nos monuments historiques depuis des siècles - intriguent et fascinent, mais ne sont devenus que récemment l'objet d'un intérêt patrimonial.

Ces messages forment un ensemble hétéroclite, abordant des thèmes aussi divers que la religion, l'amour, la guerre, la politique. A travers une vingtaine de textes de chercheurs spécialistes du sujet, anthropologues, historiens ou sociologues, des entretiens avec des artistes, et de nombreuses illustrations, réunis pour la première fois sur ce sujet, cet ouvrage interrogera la définition des graffitis, leurs différents sens et leur héritage.

Témoignages d'une période, récit d'un événement, description du quotidien des prisonniers, ou expression d'une résistance, d'un engagement politique, voire œuvres artistiques : cet ouvrage permettra d'embrasser les multiples facettes des graffitis, devenus dans notre regard contemporain, des traces, dernière matière témoin d'un quotidien révolu.



1. *Tête dure*, Mounir Fatmi
Collection Les Abattoirs, Frac Occitanie Toulouse
© CMN © Mounir Fatmi



2. *Rêver l'obscur*, Pascal Lièvre
Collection FRAC Occitanie Montpellier
© CMN © Pascal Lièvre



3. *Prison Saint-Michel*, Toulouse, Nicolas Daubanes
Collection FRAC Occitanie Montpellier
© CMN © Nicolas Daubanes



4. *Paysages d'événements*, Pablo Garcia
Collection FRAC Occitanie Montpellier
© CMN © Pablo Garcia



5. *I Wish that You Could Be Here with Us*, Graham Gussin
Collection FRAC Occitanie Montpellier
© CMN © Graham Gussin



6. *The Rain Which Falls as Yes*, Jessica Diamond
Collection FRAC Occitanie Montpellier
© CMN © Jessica Diamond



7. *Sculpture fractale*, Émilie Losch
© CMN © Émilie Losch



8. *(R-ev)olution (part 3)*, Émilie Losch
© CMN © Émilie Losch



9. *Sphinx*, Émilie Losch
© CMN © Émilie Losch



10. *Insomnia*, Émilie Losch
© CMN © Émilie Losch



11. Le fort Saint-André © Romain Veillon - CMN



12. Graffiti dans la salle des prisonniers,
châtelet d'entrée du fort Saint André
© Romain Veillon – CMN

Informations pratiques

Fort Saint-André

Montée du Fort

30400 Villeneuve lez Avignon

Tél : 04 90 25 45 35

lefort-saint-andre@monuments-nationaux.fr

www.fort-saint-andre.fr

<https://fr-fr.facebook.com/FortSaintAndre>

<https://www.instagram.com/fortsaintandre>

Horaires

1^{er} octobre au 31 mai : tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 17h

1^{er} juin au 30 septembre : tous les jours de 10h à 18h

Tarifs

Plein tarif : 6€

Tarif réduit : 5€

Billet triplé Chartreuse + Fort Saint-André + Jardins de l'abbaye Saint-André (de mars à octobre) : 15€

Billet jumelé Chartreuse + Fort Saint-André (de novembre à février) : 9€

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur,

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

Service des publics

L'offre de visite s'adapte à tous les publics : individuels, familles, scolaires, extra-scolaires, publics issus du champ social, publics en situation de handicap.

Grâce à des visites actives, des maquettes, des jeux de piste, des ateliers créatifs ; chacun peut découvrir le monument à son rythme.

Une fiche de visite est disponible dans la rubrique « enseignants » du site internet.

Fort Saint-André

C'est la silhouette du Fort Saint-André qui s'impose lorsque l'on arrive à Villeneuve lez Avignon.



Là, au sommet du mont Andaon, se dresse une enceinte fortifiée flanquée de tours de guet et d'une porte monumentale. Cette enceinte fut commandée par le Roi de France Philippe le Bel en 1292 pour protéger l'abbaye bénédictine et le petit bourg Saint-André qui existaient depuis le X^e siècle, mais surtout pour affirmer sa puissance face aux terres d'Empire. L'ensemble, puissant, bien bâti et défendu par le Rhône qui baignait alors encore le pied du mont, témoigne du perfectionnement de l'architecture militaire à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle.

L'intérieur des tours ne servait pas seulement à la défense mais aussi de locaux de fonction au châtelain et au viguier. Les salles disposent ainsi de toutes les commodités liées au besoin du séjour : cheminées, latrines, four. Les salles du rez-de-chaussée des tours présentent de très beaux volumes voûtés sur croisées d'ogives et ornés de blasons royaux à la clé de voûte.

© Caroline Rose / CMN

De nombreuses inscriptions sur les pierres témoignent du long passé du monument : les marques des tailleurs de pierre, les graffitis des prisonniers enfermés dans le fort depuis le Moyen Age jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et les restes d'enduits peints, notamment dans la chapelle romane Notre-Dame de Belvezet.

Depuis les terrasses des tours et du chemin de ronde, la vue panoramique est magnifique et permet, par temps clair, un panorama du Ventoux aux Alpilles et à la Montagnette. C'est aussi une vue plongeante sur Avignon et le Palais des Papes, mais aussi sur Villeneuve avec la Tour Philippe le Bel et la Chartreuse du Val de Bénédiction. L'ensemble de l'enceinte avec les ruines du bourg et des casernes, ainsi que l'abbaye Saint-André, devenue domaine privé à la Révolution, sont également appréciables depuis ce point de vue.

Le crénelage des tours et de la courtine a été restauré au début du XX^e siècle et les ouvertures des mâchicoulis (par lesquelles on projetait pierres et flèches sur les assaillants) ont été en partie obturées pour sécuriser la visite.

Il n'en reste pas moins que l'ensemble de cette construction grandiose est parfaitement conservé, peut-être aussi parce qu'aucune attaque sérieuse ne semble l'avoir mis en péril.

Le fort Saint-André est géré, conservé, animé et ouvert à la visite par le Centre des monuments nationaux. En 2017, il a accueilli 35 558 visiteurs.

Les Fonds régionaux d'art contemporain d'Occitanie

La Région Occitanie dispose de deux institutions « FRAC » : le FRAC Occitanie Montpellier et le FRAC Occitanie Toulouse, ce dernier étant intégré dans le Musée des Abattoirs à Toulouse. Les FRAC sont des collections qui s'enrichissent chaque année d'œuvres nouvelles, dans tous les domaines de la création plastique actuelle (peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation...).

Ces œuvres sont exposées sur tout le territoire régional, dans une grande variété de lieux, selon la volonté de rendre accessible l'art vivant au plus grand nombre. Outre des musées, des centres d'art ou des espaces associatifs, les établissements scolaires ou les universités sont des partenaires privilégiés des FRAC, accueillant plusieurs dizaines d'expositions par an dans leurs sites.

Les monuments historiques sont également des partenaires réguliers des FRAC, et cela dès leur création dans les années 1980. Le Fort Saint-André avait déjà accueilli une exposition importante du FRAC Occitanie Montpellier en 2008.

L'exposition « Extensions de graffitis » a été conçue dans le cadre de l'opération nationale du Centre des monuments nationaux sur le thème du graffiti. Elle a été réalisée avec une majorité d'œuvres issues des collections des deux FRAC, et l'invitation de trois artistes.

Elle est placée sous le commissariat général d'Isabelle Fouilloy-Jullien, administratrice du Fort Saint-André, et le commissariat scientifique d'Emmanuel Latreille, directeur du FRAC Occitanie Montpellier.

Le FRAC Occitanie Montpellier reçoit le soutien de la Préfecture de la Région Occitanie et de la Région Occitanie.

Les Abattoirs – Musée FRAC Occitanie Toulouse reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Toulouse et de la Région Occitanie.

FRAC
Occitanie Montpellier

les Abattoirs
Musée - FRAC Occitanie Toulouse

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 9,5 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.

Après l'ouverture au public du Fort de Brégançon en 2014 et de la Villa Cavois restaurée en 2015, le CMN assure depuis 2016 la gestion de la Villa Kérylos, propriété de l'Institut de France, et prépare l'ouverture à la visite du château de Voltaire à Ferney en 2018, de l'Hôtel de la Marine pour 2020 et du château de Villers-Cotterêts à l'horizon 2022.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : <http://www.facebook.com/leCMN>



Twitter : <http://twitter.com/leCMN>



Instagram : <http://instagram.com/leCMN>



YouTube : <http://www.youtube.com/c/lecmn>

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon
et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy et sa loge
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas
et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques des Eyzies-de-Tayac :
Abri de Cap-Blanc, Grotte des Combarelles,
Grotte de Font-de-Gaume,
Gisement de La Ferrassie, Gisement de La
Micoque, Abri de Laugerie-Haute, Gisement
du Moustier, Abri du Poisson
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay
Grotte de Tejat

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité
de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Site archéologique de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve lez Avignon

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet – Place de la Bastille
Conciergerie
Hôtel de la Marine
Tours de la cathédrale Notre-Dame
Domaine national du Palais-Royal
Panthéon
Musée des Plans-Reliefs
Sainte-Chapelle
Hôtel de Sully

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau
à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Fort de Brégançon
Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet